HAL
open science

Les “ nouveaux réactionnaires ”. Trajectoire sociopolitique et surface médiatique de deux intellectuels hétéronomes : Alexandre Adler et Alain Finkielkraut

Julien Giry

To cite this version:

Julien Giry. Les “ nouveaux réactionnaires ”. Trajectoire sociopolitique et surface médiatique de deux intellectuels hétéronomes : Alexandre Adler et Alain Finkielkraut. Les “ nouveaux réactionnaires ”. Genèse, configurations, discours, Dec 2014, Liège Belgique. hal-01687447

HAL Id: hal-01687447

https://hal.science/hal-01687447

Submitted on 18 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les « nouveaux réactionnaires ». Trajectoire sociopolitique et surface médiatique de deux intellectuels hétéronomes : Alexandre Adler et Alain Finkielkraut.

Julien Giry
Université de Rennes 1 – IDPSP
Docteur en Science Politique – ATER en Science Politique

« *Je tenais effectivement à remercier la télévision française de m'avoir si souvent invité afin que je puisse m'y plaindre d'ailleurs de ne pas y passer* »[1]

Alexandre Adler et Alain Finkielkraut incarnent à eux deux, tant par leurs trajectoires sociopolitiques que leur surface médiatique, une manifestation typique de ces « nouveaux réactionnaires » que nous pouvons qualifier d'intellectuels hétéronomes[2]. En effet, ces acteurs multipositionnés semblent d'abord présenter une trajectoire ou une carrière militante, au sens sociologique du terme, similaire dans la mesure où tous les deux se sont progressivement détachés de leurs engagements radicaux à gauche pour évoluer vers le néoconservatisme. Pour Adler, il s'est agi de délaisser, en plusieurs étapes sur lesquelles nous reviendrons en détails, le communisme stalino-brejnevien au profit du néoconservatisme ainsi que d'un soutien à la droite atlantiste et à Nicolas Sarkozy lors de l'élection présidentielle de 2007[3]. Quant à Finkielkraut, depuis une « conscience gauchiste », dans une tendance maoïste, et un « engagement anti-autoritaire »[4] qui l'ont poussé sur les barricades de Mai 68, celui-ci concède aujourd'hui son attachement au conservatisme et au rejet du marxisme, des « bobos », de la GPA et du consumérisme ambiant qui forment le « système » actuel[5]. Par ailleurs, il revendique son amitié avec Renaud Camus, le théoricien de droite radicale du « grand remplacement »[6]. En cela, la trajectoire de Finkielkraut est identique à celle des néoconservateurs américains, eux aussi juifs pour l'essentiel, de première génération tels

1 Comme le disait un autre « nouveau réactionnaire ». Laurent Gerra, « Imitation de Jean-Marie Le Pen », *Laurent Gerra flingue la télé* [2005], Paris, Universal Pictures France, 2006, 140 min.

2 « l'hétéronomie commence quand quelqu'un qui n'est pas mathématicien peut intervenir et donner son avis sur les mathématiciens, quand quelqu'un qui n'est pas reconnu comme un historien (un historien de télévision par exemple) peut donner son avis sur les historiens et être entendu ». Le label intellectuel hétéronome désigne donc « ces écrivains pour non écrivains, ces philosophes pour non philosophes, et ainsi de suite, (qui) auront une cote télévisée, un poids journalistique sans commune mesure avec leur poids spécifique dans leur univers spécifique ». Pierre Bourdieu, *Sur la télévision* [1996], Paris, Liber – Raison d'agir, 1996, pp. 66, 69.

3 Samuel Rousseau, « Entretien avec Alexandre Adler », le 19 janvier 2008.

4 Alain Finkielkraut, *L'identité malheureuse* [2013], Paris, Stock, 2013, p. 11.

5 *Ibid*. p. 15.

6 Pour Renaud Camus la théorie du « grand remplacement » signifie qu'à terme le continent européen sera dominé par une culture et une population arabo-musulmane qui viendraient se substituer aux populations indo-européennes de culture judéo-chrétienne. Renaud Camus, *Le Grand Remplacement* [2011], Neuilly-sur-Seine, David Reinharc, 2012, 166 p.

que Daniel Bell, Irving Kristoll ou Seymour Martin Lipset qui, dans un contexte de Guerre Froide et face à l'ascension de la Nouvelle Gauche, ont totalement rejeté leurs engagements progressistes passés pour une crispation réactionnaire[7]. Plus encore, nous le soulignerons, pour ces deux acteurs, comme pour bien d'autres du reste, « le communisme […] a été d'une certaine façon une machine à produire des convertis qui s'empressent généralement de recycler leurs réflexes staliniens dans la dénonciation de ceux qui refusent ou ne peuvent les suivre »[8] ainsi que des engagements qu'ils portaient naguère.

En effet, et ceci est l'une des raisons de leur occupation médiatique d'envergure, le recyclage des pulsions stalinoïdes, via le recours à l'insulte ou à des labellisations infamantes, à l'endroit de leurs nouveaux adversaires fait en quelque sorte partie intégrante du bagage politique et méthodologique de ces deux « nouveaux réactionnaires ». Donnons ici simplement deux exemples empruntés à chacun des deux auteurs. Pour Adler, d'abord, l'ancien Président vénézuélien Hugo Chavez est un « gorille bolivarien »[9] ou bien José Bové est un fasciste[10]. Pour Finkielkraut ensuite, les jeunes des quartiers populaires sont des « racailles »[11] et les luttes contre le racisme deviennent les paravents de l'antisémitisme[12].

Incarnant en quelque sorte la posture du renégat ou du repenti qui, après s'être égaré dans les allées sombres de la gauche radicale, serait revenu sur le droit chemin, Finkielkraut et Adler font alors figures d'experts légitimes en contestations et revendications sociales, en subversion politique ou en gauchisme presque toujours qualifié d'antisémitisme voilé, dans la mesure où, jeunes, ils les ont connus et portés de l'intérieur et ils seraient donc mieux à même de décrire leurs dangers ou de les vulgariser. Telle est la première justification ou légitimation de leur surface médiatique. Plus encore, cette trajectoire renforce leur positionnement dans le champ journalistique. L'un ex-gauchiste, l'autre ex-communiste, tous les deux peuvent alors se présenter, malgré leur conversion au néoconservatisme, comme des *outsiders* de longue date à la bien-pensance ou au conformisme petit-bourgeois qui hier était la France gaulliste et aujourd'hui la pensée « bobo » et « soixante-huitarde » présentée comme hégémonique. En d'autres termes, malgré leur omniprésence

7 Justin Vaïsse, *Histoire du néoconservatisme aux États-Unis* [2008], Paris, Odile Jacob, 2008, pp. 15-17, 61-92.

8 Nicolas Guilhot, « Les néoconservateurs : sociologie d'une contre-révolution » *in* Annie Collovald, Brigitte Gaïti (dir.), *La démocratie aux extrêmes. Sur la radicalisation politique* [2006], Paris, La dispute, 2006, p. 154.

9 Alexandre Adler, « Chavez, mi-Peron et mi-Guevara », *Le Figaro*, 18 août 2004 cité *in* Henri Maler, « Le facéties d'Alexandre Adler : Hugo Chavez, "gorille populiste" et "antisémite" », *Acrimed*, 14 septembre 2004.

10 Alexandre Adler, *J'ai vu finir le monde ancien* [2002], Paris, Grasset, p. 69.

11 Alain Finkielkraut, *L'Arche*, N°, 531-532, mai juin 2002 cité *in* « Alain Finkielkraut, ses pensées immortelles », *Acrimed*, 15 avril 2014.

12 Alain Finkielkraut,« "Au nom de la lutte contre l'islamophobie, on sous-estime la haine des Juifs et de la France" » *Le Figaro.fr*, 26 juillet 2014.

médiatique (et par ricochet celle de leurs dogmes), Adler et Finkielkraut parviennent à se présenter comme les tenants d'une position minoritaire, marginale et « hors-système » au sein du champ journalistique. Or, pour clore ces propos liminaires, cette surface médiatique et leur position de dominants, sans commune mesure avec leur légitimité et leur positionnement dans le champ académique, en viennent à produire, on s'en doute, des effets sur le champ médiatique par la constitution de pré-carrés, mais aussi sur le champ académique lui-même dans la mesure où ils modifient, par effets d'hétéronomie, la hiérarchie des savoirs et des légitimités. Autant d'éléments qu'il convient à présent de déconstruire et de détailler en profondeur.

Alexandre Adler est né le 23 septembre 1950 à Paris de parents socialistes et fortement engagés dans le combat politique. Son père Émeric, un juif laïc, fut ingénieur des voies ferrées pour le compte de l'Empire Ottoman. Il s'engagea par la suite dans le combat contre le franquisme au sein des Brigades Internationales. Installé en France au cours des années 1930, il rejoignit la Légion Étrangère entre 1939 et 1945. Après la guerre, il s'installe à Paris où il devient marchand de meubles. Par sa mère, juive elle aussi, Adler est d'origine russo-allemande, l'Allemand étant d'ailleurs sa langue maternelle. Il grandit dans le 11ème arrondissement de Paris au sein d'une famille qui sans être pauvre n'en demeure pas moins modeste. Enfant, il ne reçoit aucune éducation religieuse de la part de ses parents[13], ce n'est qu'à l'âge adulte qu'il se livrera à une étude approfondie du judaïsme. Encarté à la SFIO depuis 1965 dans la ligné des engagements paternels, il décide, fortement inspiré et impressionné par les écrits de Louis Althusser, de rejoindre le PCF en 1968. Durant ces années au sein du PCF, Adler devient alors professeur à l'École centrale du parti, organe chargé de former les futurs cadres de l'organisation, rédacteur en chef adjoint de la revue *La Pensée* ainsi que collaborateur régulier aux *Cahiers de l'Institut Maurice Thorez*. Durant cette période il se livre à une étude minutieuse des textes communistes, marxistes, léninistes et entretient d'étroites relations avec les dirigeants communistes français et italiens, notamment Giorgo Napolitano (Président de la République italienne depuis 2006) ou Enrico Berlinguer. Véritable apparatchik, il développe une connaissance pointue du fonctionnement des différents organes communistes nationaux et internationaux. En 1969, une seconde rupture intervient. Alors que son père le rêvait en polytechnicien, Alexandre Adler décide, après ses études secondaires, de se tourner vers les sciences humaines. Reçu premier au concours d'entrée de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, Adler obtient par suite l'agrégation d'histoire. Sur le plan professionnel, Adler mène une carrière universitaire, à Paris VIII d'abord, avant d'être détaché auprès de l'enseignement militaire au sein du collège interarmées de défense qu'il quitte en 2000. En 2009, il devient directeur scientifique de la

13 Emmanuel Poncet, « Surrégime », *Libération*, 19 juin 2004.

chaire de géopolitique à l'Université Paris-Dauphine. A partir de 1982, il mène en parallèle une activité journalistique qui deviendra dominante et même exclusive dans les années 2000. Enfin, en 2002, il est fait Chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur puis est décoré de l'Ordre National du mérite en 2007.

Au plan politique, la carrière militante d'Alexandre Adler est typique du processus de dé-radicalisation progressive qui le conduit du communisme stalino-brejnevien vers le néoconservatisme antiprogressiste et atlantiste. Entré au Parti Communiste Français en 1968, Adler décide de quitter le Parti en 1980 après l'échec de l'Union de la Gauche dont il impute la responsabilité à l'intransigeance et au sectarisme des dirigeants communistes, au premier rang desquels Georges Marchais. Avec Maurice Kriegel-Valrimont, qui deviendra son beau-père, et Henri Fiszbin, ancien premier secrétaire de la section de Paris et député exclu en 1981, Adler apporte son soutien à François Mitterrand lors de l'élection présidentielle. En 1984, il entre au Parti Socialiste où, proche de François Hollande, il occupe un poste de dirigeant au sein de la commission de politique extérieure. En 1988, Adler se rapproche des souverainistes Jean-Pierre Chevènement et Philippe Séguin ce qui le conduit en 1995 à apporter son soutien à Jacques Chirac pour l'élection présidentielle tout en déclarant que sa femme et lui ne sont pas « des gens de droite »[14]. Quelques années plus tard, lors d'une chronique sur *France Culture*, le même Alexandre Adler admettra pourtant qu'il « ne vote pas à gauche ! »[15]. Et en effet, lors de la campagne présidentielle 2007, il apporte son soutien à Nicolas Sarkozy qu'il conseille par ailleurs régulièrement depuis 2002. La rupture avec la gauche est alors consommée au terme d'un processus de dé-radicalisation qui a conduit Adler depuis la gauche stalinienne vers la droite atlantiste acquise à la cause du néolibéralisme économique le plus débridé et hostile à toutes formes de revendications pour plus de justice sociale. En 2012, il renouvelle sa confiance au Président-candidat.

En résumé, « brejnévien sous Brejnev, centre-gauche sous Mitterrand, rocardien sous Rocard, chiraquien sous Chirac, proche de Jospin sous Jospin, de droite sous la Droite »[16], Alexandre Adler par sa trajectoire de dé-radicalisation et sa formation d'historien, dont il a délaissé au fil du temps les rigueurs méthodologiques les plus élémentaires dans l'analyse, a su incarner la figure de l'intellectuel repenti qui lui a ouvert tout droit les portes des médias et de leur « pouvoir de consécration » où son « expertise » est sans cesse requise. Délaissant l'université pour la chronique

14 Alexandre Adler, *Libération*, 15 novembre 2002.
15 Alexandre Adler, « La rumeur du monde » *France Culture*, 14 Décembre 2002 cité *in* Mathias Reymond, « Les facéties d'Alexandre Adler : Expert en variations et médiatocrate tous terrains », *Acrimed*, 13 octobre 2004.
16 *Ibid*.

journaliste, Adler est depuis 1982 devenu au fil des années *le* spécialiste média, omniprésent et omniscient, de géopolitique. Malgré ses erreurs ubuesques à répétition et ses analogies douteuses à foison, le « Balzac de la géopolitique »[17], « toutologue » des relations internationales, dispose d'une légitimité sans borne au sein du champ journalistique qui n'a d'équivalent que sa marginalité académique. Tous les médias, télévision, presse écrite, radio et internet, relaient alors la parole de cet intellectuel hétéronome au point de participer, avec Finkielkraut, Zemmour, Bruckner et d'autres, à la formation d'une nouvelle *doxa* réactionnaire qui rejette toutes formes de luttes sociales ou la « pensée » « bobo » tout en se présentant comme des individus dominés, minoritaires, exclus du « système » et *outsiders* de longue date malgré un conformisme éclatant.

Alain Finkielkraut est, comme Adler, né à Paris en 1949 dans une famille d'immigrés juifs laïcs venus d'Europe de l'Est. Ils furent tous les trois naturalisés français en 1950[18]. Son père Daniel, qui exerce la profession de maroquinier, est un immigré Polonais qui a fui son pays en raison de l'antisémitisme ambiant dans les années 1920-1930. Il a également survécu à sa déportation en 1941. Sa mère, elle aussi polonaise, est originaire de Lov (dans Ukraine actuelle) et parvient, pour sa part, à échapper à la déportation. Réfugiée en Belgique, elle vit cachée à Anvers. Seuls survivants de leurs familles respectives, les parents de Finkielkraut, qui se sont rencontrés après la Libération, cultivent alors une véritable haine pour la Pologne à telle enseigne qu'ils n'ont pas voulu lui « refiler la langue »[19]. Enfant, si, comme Adler, il ne vit pas dans l'opulence, ce n'est pas la misère non plus. Et, toujours comme Adler, c'est à l'âge adulte qu'il s'intéressera véritablement au judaïsme tout en continuant à se déclarer irréligieux. Après ses études secondaires, il entre en classe préparatoire au très prestigieux lycée Henri IV à Paris. Il y prépare, encore comme Adler, le concours d'entrée de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm. En khâgne il se lie d'une amitié profonde et durable avec l'un des autres futurs « nouveaux réactionnaires » : Pascal Bruckner. A cette époque, « ils vont en Irlande, écoutent les Beatles, draguent les filles »[20]. Rattrapé par les événements de Mai 68, Finkielkraut prend une part active dans le mouvement et les grèves étudiantes. Maoïste, il se définit alors comme « gauchiste » et « anti-autoritaire »[21], c'est-à-dire opposé au stalinisme et au PCF. Recalé, Il obtient l'année suivante le concours d'entrée à l'ENS de Saint-Cloud puis, en 1972, il est reçu à l'agrégation de lettres modernes. Toujours comme Adler il se destine à une carrière dans

17 *Libération*, 8 août 2002 cité *in* Sebastien Fontenelle, « Alexandre Adler ou l'imagination au pouvoir » *in* Mona Cholet, Olivier Cyran, Sébastien Fontenelle, Mathias Reymond, *Les éditocrates* [2009], Paris, La découverte, 2009, p. 82.
18 Alain Finkielkraut, « Comme un enfant déchire une rose », *Le débat*, Vol. 2, N° 179, 2014, p. 22.
19 Alain Finkielkraut cité *in* Philippe Lançon, « Le contre-penseur », *Libération*, 19 avril 1999.
20 *Ibid*.
21 Alain Finkielkraut , *op cit*, p. 11.

l'enseignement qui le conduit d'abord au lycée technique de Beauvais puis, durant deux années entre 1976 et 1978, au département de littérature française de l'Université de Berkeley en Californie. Ensuite, entre 1989 et 2014, date de sa retraite, il occupe les fonctions de professeur de philosophie et d'histoire des idées au département Humanités et Sciences Sociales de l'École polytechnique à Paris.

Sur le plan politique, l'année 1973 marque un premier tournant dans les engagements d'Alain Finkielkraut. Tout d'abord, il se détache de ses amis gauchistes en prenant position en faveur d'Israël contre la cause palestinienne lors de la guerre du Kippour. Ensuite, bien que n'ayant jamais été un communiste orthodoxe au sens stalinien du terme, la publication de l'ouvrage de Soljenitsyne *L'Archipel du goulag* lui fait prendre pleinement conscience des crimes soviétiques. Selon lui, il « échappe au lyrisme, à cette opposition du vieux et jeune […] parce que le vieux monde avait déjà disparu […] et j'avais envie de courir à sa rescousse. Il n'était pas ce qui pèse, il était la fragilité même. Je n'ai jamais sombré dans une apologie fanatique de l'adolescence, de la jeunesse. Le vieux ne pouvait pas avoir pour moi le visage de l'oppression »[22]. Cependant, il maintient son engagement à gauche et soutient en 1981, toujours comme Adler, la candidature de François Mitterrand lors de l'élection présidentielle. « Face à la droite, écrit Finkielkraut, je suis resté de gauche, mais face au monde communiste, c'est l'espace même de la confrontation entre la droite et la gauche qu'il m'a paru nécessaire de préserver »[23]. Alors, poursuit-il, « nous sommes restés mobilisés, nous avons manifesté, nous avons conquis des libertés nouvelles et c'est encore dans l'espoir de "changer la vie" que nous avons porté François Mitterrand au pouvoir le 10 mai 1981 »[24]. Or, la fin des années 1980 et le début des années 1990, avec l'effondrement du glacis soviétique, marquent chez Finkielkraut le renoncement à l'idée de changer le monde[25]. Dès lors, il ne cesse d'accentuer son engagement vers les idées conservatrices et notamment un engagement accru en faveur d'Israël, de la thèse du déclin de l'Occident et du rejet de l'immigration arabo-musulmane malgré sa participation aux manifestions contre la présence de Jean-Marie Le Pen au second tour de l'élection présidentielle de 2002[26] durant laquelle il avait soutenu la candidature de Jean-Pierre Chevènement[27]. Depuis *La défaite de la pensée*[28] en 1987 jusqu'à *L'identité malheureuse*[29] en 2013, Finkielkraut s'engage, en

22 Alain Finkielkraut, « KTO magazine - entretien Alain Finkielkraut », *KT0 TV*, 6 mars 2006. Disponible sur Youtube, vidéo consultée le 6 novembre 2014.
23 Alain Finkielkraut, « Y a-t-il encore des idées de gauche ? », *Le débat*, Vol. 5, N° 42, 1986, p. 88.
24 Alain Finkielkraut, *op cit*, p. 13.
25 *Ibid*. p. 15-17.
26 Patrice de Méritens, « Alain Finkielkraut - De la gauche Mao aux néo-réacs », *Le Figaro Magazine*, 23 août 2013.
27 Mathias Reymond, « Les prédications d'Alain Finkielkraut (3) : "Mes meilleures pensées et mes meilleurs ennemis" », *Acrimed*, 24 janvier 2005.
28 Alain Finkielkraut, *La défaite de la pensée* [1987], Paris, Gallimard, 1987, 165 p.
29 Alain Finkielkraut, *op cit*, 229 p.

parallèle d'une forte présence dans le champ médiatique, sur la pente d'une rhétorique décliniste sur le mode du « tout fout le camp », l'École n'est plus l'École, la France n'est plus la France, Les valeurs traditionnelles ne sont plus respectées. Selon ses propres mots, « on ne se sent plus chez soi et la même sagesse se refuse à voir (que) le port du niquab ou de la burqua […] transforment nos mœurs en option facultative »[30]. La rupture avec la gauche humaniste et progressiste est dès lors consommée et symboliquement marquée par la participation, le 23 janvier 2014, de Finkielkraut au « petit-déjeuner » de l'Union pour un Mouvement Populaire au cours duquel il stigmatise, dans la droite ligne de l'interview donnée au journal israélien *Haaretz*[31], l'accent « plus tout à fait français » des jeunes « beurs » de banlieue[32]. En avril de la même année, il est élu à l'Académie Française.

En somme, comme Adler, la trajectoire de dé-radicalisation de Finkielkraut lui permet d'incarner à la fois la figure du repenti, *outsider* de longue date à la « pensée unique » ou au conformiste, et celle de l'intellectuel hétéronome, à mi-chemin entre le champ médiatique et le champ universitaire mais dont le poids dans ces deux champs respectifs n'est en aucune mesure équivalent. C'est ce qu'il faut à présent étayer : comment Adler et Finkielkraut mettent leur surface médiatique, légitimée par leurs carrières militantes et non par leur position dans le champ académique, au service d'une nouvelle *doxa* réactionnaire, qui tout en se présentant comme marginale et dominée, est omniprésente et dominante dans les faits. Comment, entrés en « guerre »[33], arrivent-ils à imposer leurs « méthodes », leurs modes de raisonnements ainsi que leurs thématiques.

Adler et Finkilekraut bénéficient d'une large surface médiatique qui fait d'eux d'authentiques intellectuels de plateaux, des *fast thinkers* aussitôt disponibles pour réagir ou décortiquer dans l'urgence des faits divers ou des événements politiques. « Représentants de l'élite, nouveaux seigneurs »[34], ils sont omniprésents à la télévision, dans la presse écrite, à la radio et même sur internet où leurs chroniques et interventions sont largement relayées. Alexandre Adler d'abord débute sa carrière journalistique au sein de *Libération* où, dans la continuité de ses activités universitaires et politiques, il est chargé de traiter les dossiers et les affaires relatives à l'URSS et au bloc soviétique. En 1992, il quitte *Libération* pour le *Courrier International* où il occupera successivement les fonctions de rédacteur en chef puis de directeur éditorial. En parallèle, il officie

30 Alain Finkielkraut, *op cit*, p. 83.
31 Dror Mishani et Aurélia Samothraiz, « Interview Alain Finkielkraut », *Haaretz*, 18 novembre 2005.
32 Alain Finkielkraut cité *in* Thierry de Cabaruss, « Invité par l'UMP, Finkielkraut stigmatise "l'accent des Beurs" : des propos dangereux », *L'Obs Le Plus*, 6 février 2014.
33 Alexandre Adler, *Au fil des jours cruels : 1992 – 2002. Chroniques* [2003], Paris, Grasset, 2003, p. 17.
34 Eric Hazan, *LQR. La propagande du quotidien* [2006], Paris, Raisons d'agir, 2006, p. 15.

régulièrement en tant que spécialiste de géopolitique et des relations internationales dans différentes publications écrites, parmi lesquelles *Le Point, l'Express* ou *Le Monde* ainsi qu'à la radio à *Europe 1* entre 1993 et 1995 puis à *RTL* entre 1995 et 1996. Dans le même temps, il anime entre 1994 et 2003 « Les mercredis de l'histoire » sur *Arte*. Démissionnaire en 2002 du *Courrier International* et du *Monde* suite à un article controversé[35] sur la situation des juifs en Allemagne, il rejoint *Le Figaro* expliquant qu'en « ces temps de radicalisation, (se) retrouver coude à coude avec ceux qui combattent la mondialisation, la démocratie américaine et Israël »[36] le rebutait au plus haut point. Entre 2001 et 2002, Adler rejoint le magazine *Tribune Juive*, participe à la création de la revue communautaire *L'Observatoire du Monde juif*, et tient, jusqu'en 2011, une chronique matinale quotidienne sur *France Culture*. Sur le net, outre le relais de ses éditos en podcast, Adler collabore au site d'information *proche-orient.info*, clos en 2006. En outre, il participe régulièrement à diverses émissions sur la chaîne catholique *KTO* ou sur *France 5* dans l'inénarrable « C dans l'air » lorsqu'il s'agit d'évoquer ses domaines « d'expertises », l'Europe de l'Est post-soviétique ou le déclin du communisme[37]. En 2012, enfin, il retourne sur les ondes d'*Europe 1*, d'abord dans la matinale, puis à partir de novembre, sa chronique change d'émission et à dorénavant lieu à 18h30 dans *Europe 1 soir*. Dans le même temps, il donne, sans surprises, plusieurs interviews au très droitier site web d'information *Atlantico*[38]. Bref, en un mot, Alexandre Adler est un « éditorialiste cumulard […] dont l'hypermnésie peut laisser croire qu'il sait de quoi il parle […] avec cette inaltérable assurance qui tient lieu de savoir aux experts »[39].

Si Alain Finkielkraut est incontestablement moins présent qu'Alexandre Adler dans les médias, il n'empêche que celui-ci bénéfice tout de même d'une surface médiatique très importante. En effet, il anime et produit depuis 1985 l'émission « Répliques » sur *France Culture*. Diffusé chaque semaine le samedi entre 9h07 et 10h, le programme, qui fait par ailleurs l'objet de la publication de ses meilleures émissions, est l'occasion pour Finkielkraut et ses invités, mais surtout pour Finkielkraut[40], de débattre de sujets, trop souvent essentialisés, aussi divers que l'Art, l'École, l'Antisémitisme ou l'Immigration. Jouissant d'une longévité rare, l'émission diffusée entre

35 Alexandre Adler, « Tournant en Allemagne ? », *Courrier international*, Nº 619, 12 septembre 2002.

36 Alexandre Adler, *op cit*, p. 18. Également cité *in* Mathias Reymond, *art cit*, 13 octobre 2004.

37 Par exemple, « C dans l'air - Poutine part en guerre … froide », *France 5*, 19 novembre 2014. « C dans L'air – Pourquoi nous n'aimons pas Merkel », *France 5*, 11 décembre 2014.

38 A titre d'exemple : Alexandre Adler, « ONU : L'enjeu n'est pas tant la reconnaissance d'un État palestinien que l'ouverture ou non de négociations avec Israël », *Atlantico*, 19 Septembre 2011.

39 Mathias Reymond, « Les facéties d'Alexandre Adler : Un peu de tout et beaucoup de n'importe quoi », *Acrimed*, 9 septembre 2004.

40 En effet, que cela relève du temps de parole que s'accorde Finkielkraut ou de la manière dont les opinions qui lui sont contraires sont balayées, il semble bien que l'objet essentiel de *Répliques* soit la promotion des idées de son animateur-producteur. Mathias Reymond, Henri Maler, « Les prédications d'Alain Finkielkraut (1) : "Répliques à moi-même" », *Acrimed*, 4 janvier 2005.

septembre et juillet, environ 45 émissions par saison en dehors des rediffusions, ne fut interrompue que quelques mois en 2008 en raison des problèmes de santé de son présentateur. En d'autres mots, depuis près de 30 ans, Finkielkraut bénéficie d'une tribune de 52 minutes hebdomadaires sur l'une des radios les plus importantes de l'hexagone. En parallèle, il apparaît également sur *RCJ* (*Radio de la Communauté Juive*) où il anime en 2006 l'émission « Qui vive ». De surcroît, il coprésente chaque dimanche matin entre 12h et 12h30 « L'esprit d'escalier » avec Elizabeth Lévy, directrice du site *Causeur.fr* auquel Finkielkraut collabore également. En outre, Alain Finkielkraut est également régulièrement invité, en témoigne « l'Affaire Dieudonné », sur les plateaux des chaînes d'informations en continu ou des matinales des grandes radios pour aborder les sujets de l'antisémitisme, de l'islamisation de la France ou du déclin de l'École. Présent également dans diverses émissions de débats, comme « 28 minutes » sur *Arte*, Finkielkraut reste surtout célèbre pour sa colère mémorable lors de l'émission de *France 3*, « Ce soir (ou jamais!) »[41].

Or, il apparaît que la surface médiatique hypertrophiée dont jouissent Adler et Finkielkraut est en totale disproportion avec leur expertise réelle, leurs travaux et leurs statures académiques. D'abord, il apparaît que si tous les deux sont agrégés, respectivement d'histoire et de philosophie pour Adler et Finkielkraut, aucun des deux auteurs n'est titulaire d'une thèse de doctorat. En outre, nous l'avons souligné, Adler n'a plus d'activité universitaire réelle depuis 1982 et Finkielkraut est à la retraite. Ensuite, ils ont enseigné dans des établissements qui, du point de vue des sciences humaines et sociales, ne relèvent pas d'un grand prestige ou d'une immense reconnaissance académique. En effet, Adler fit l'essentiel de sa carrière universitaire au sein de l'enseignement militaire supérieur et Finkielkraut au sein de l'école polytechnique. Ensuite, la marginalité académique de ces auteurs peut aussi être étayée à l'aune de leurs publications scientifiques. Une recherche sur le site de référence *Persée* avec comme critère « auteur » nous donne les résultats suivants : Alain Finkielkraut est l'auteur des deux articles en 1972 et 1994[42] et Alexandre Adler d'aucun. Sur *Cairn*, avec les critères « auteur » et « revue », il apparaît qu'Alexandre est l'auteur unique de trois courts articles entre 1980 et 2014[43] et Alain Finkielkraut est l'auteur, essentiellement dans les années 1980, d'une vingtaine d'articles dont une quinzaine dans *Le débat*[44], revue libérale

41 Alain Finkielkraut, « Ce soir (ou jamais!) », *France 3*, 18 Octobre 2013.

42 Alain Finkielkraut, « L'autobiographie et ses jeux », *Communications*, Vol. 19, N° 1, 1972, pp. 155-196. Alain Finkielkraut, « La sensibilité dans la pensée », *Autres temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*, Vol. 41, N° 41, 1994, pp. 47-55.

43 Alexandre Adler, « Malaise dans l'avenir d'une illusion », *Le débat*, Vol. 4, N° 4, 1980, pp. 5-11. Alexandre Adler, « Vers une nouvelle théorie de la guerre », *Études*, Vol. 1, Tome 296, 2002, pp. 9-16. Alexandre Adler, « Déploration d'un mécanisme inexorable », *Commentaire*, Vol. 2, N° 146, 2014, pp. 253-262.

44 En effet, si on effectue sur la foi dans la fiche « auteur » d'Alain Finkielkraut du site web de la revue un décompte par décennie, il apparaît qu'il a publié dans *Le débat* 9 articles dans les années 1980, 3 dans les années 1990, 1 seul dans la décennie 2000 et, enfin un seul article depuis 2010. Tout ceci atteste d'un délaissement de l'activité

généraliste dirigée par Marcel Gauchet et Pierre Nora. Enfin, Finkielkraut et Adler disposent d'une production livresque, où la mention des sources exactes, via des notes de bas de page, brille par son absence, chez des éditeurs « grand public », principalement Gallimard et Stock pour Finkielkraut et Grasset pour Adler. Il ne s'agit là en aucune façon de maisons d'éditions spécialisées dans les sciences humaines et sociales, comme l'Harmattan par exemple, ou de Presses Universitaires[45].

En somme, au regard de ces éléments, il est incontestable que ce n'est ni la reconnaissance par leurs pairs dans le champ académique ni leur surface universitaire qui aient conduit Adler et Finkielkraut à devenir d'authentiques élites médiatiques bénéficiant d'un large espace de légitimation au sein du champ journalistique et parmi les « artisans de l'opinion publique »[46] que sont les médias modernes. Plus grave encore, il se produit un renversement des valeurs puisque dorénavant ce n'est pas une brillante carrière universitaire qui fait accéder aux médias mais bien plutôt le champ médiatique qui en vient à peser sur la structure du champ universitaire, voire même à en remodeler les contours méthodologiques, la hiérarchie des savoirs et des supports de publication. Aussi, comme le relevait déjà avec justesse il y a plus de trente ans le philosophe Régis Debray, c'est « la position médiatique […] aujourd'hui qui maintient les principautés et fait les rois »[47]. Ainsi, c'est ce bouleversement hiérarchique qui conduit Michel Wieviorka à déclarer, au prix d'une généralisation surprenante, dans l'émission « Répliques », que « *tous* nos collègues préfèrent un article dans *Le Monde*, dans *Libération*, ou venir chez vous Alain Finkielkraut, plutôt que d'attendre trois ans la publication d'un article dans une revue scientifique où on leur reprochera d'avoir oublié une virgule à tel endroit »[48]. Plus généralement, ce que Wieviorka veut dire, et c'est là l'un des apanages des « nouveaux réactionnaires », c'est qu'ils en viennent petit à petit à imposer, à l'encontre des standards, savoirs et exigences académiques minimaux, leurs thématiques bien entendu, mais aussi et surtout les méthodes et les modes d'expression de leur nouvelle *doxa* réactionnaire omniprésente dans les médias français. En un mot, il s'agit là du triomphe des « nouveaux réactionnaires », de leurs thèses et de leurs « méthodologies » : le *fast thinking* autour,

universitaire au profit de la chronique journalistique.

45 Alexandre Adler a tout de même publié, dans la collection Que sais-je ? *Le communisme*. Alexandre Adler, *Le Communisme* [2001] Paris, PUF, 2014, 128 p.

46 Sarah Finger, Michel Moatti, *L'effet médias. Pour une sociologie critique de l'information* [2010], Paris, L'Harmattan, 2010, p. 35.

47 Régis Debray, *Le pouvoir intellectuel en France* [1979], Paris, Ramsay, 1979, p. 121.

48 Michel Wieviorka, « Répliques », *France Culture*, 19 mars 2003. Pourtant, deux ans plus tard Wieviorka tiendra dans *Le Nouvel Observateur* des propos extrêmement durs à l'endroit de Finkielkraut. « Il prêche l'idée républicaine un jour sur *France Culture* et, le lendemain, dans *Haaretz* ou sur des radios juives, il se présente comme un intellectuel participant au monde juif […] À force de tenir en permanence un discours vantant les promesses de la République, alors que ces mêmes promesses ne sont pas tenues […], Finkielkraut s'est enfermé dans une logique incantatoire, qui ne peut déboucher que sur des propos extrêmes et sur l'appel à la répression policière ». Michel Wieviorka, « Un "républicano-communautariste qui pète les plombs" », *Le Nouvel Observateur*, 25 novembre 2005.

chez Adler et Finkielkraut, de la thèse du déclin généralisé de l'Occident ainsi que de la défense inconditionnelle de l'État israélien et des États-Unis.

Sur le plan méthodologique d'abord, il convient de souligner qu'en délaissant la carrière de chercheur, Adler et Finkilekraut ont abandonné les exigences universitaires au profit des standards oralo-journalistiques qui dominent dans leur nouveau champ professionnel. En premier lieu ceci passe par une évocation extrêmement parcimonieuse des sources dans leurs différents ouvrages via la technique admise et reconnue des notes de bas de page. En effet, dans ses deux ouvrages de plus de 300 pages *J'ai vu finir le monde ancien* et *L'Odyssée américaine*, Alexandre Adler cite ses sources respectivement par *aucune* et 20 notes de bas de pages. Plus encore, les deux livres ne comptent aucune notice bibliographique. Quant à Alain Finkielkraut, si son *identité malheureuse* comporte une large bibliographie, elle ne compte en revanche *aucune* note de bas de pages permettant de vérifier les innombrables citations. Ensuite, outre le problème des sources, l'impératif de neutralité fait cruellement défaut à nos deux auteurs qui sacrifient volontiers au jugement de valeur et même à l'injure. Outre l'exemple déjà cité, pour Adler, Chavez est un singe, un « gorille bolivarien »[49], il apparaît que le recours systématique à l'épithète de « fascisme » sonne comme une réminiscence d'une pulsion stalinoïde manichéenne héritée de ses années au PCF. Sont donc fascistes selon Adler : les altermondialistes, les « les traitres juifs comme Brauman », Olivier Besancenot[50], et à travers lui toute la gauche antilibérale et anticapitaliste, ou encore les non « américanolâtres », aussitôt réduits à des antisémites en puissance[51]. Pour Finkielkraut ensuite, les jeunes issus de quartiers populaires sont des « racailles »[52] et le combat contre le racisme devient suspect de dissimuler de l'antisémitisme[53]. En effet, le recours de nos deux auteurs aux labels « antisémite » et « fasciste » devient, à la manière d'un nouveau point Godwin, une sorte d'argument massue pour discréditer leurs adversaires et délégitimer leurs paroles et les critiques formulées à la *doxa* réactionnaire, en particulier au soutien inconditionnel à Israël et aux États-Unis. Ainsi labellisé « antisémite » et/ou « fasciste » par des intellectuels de plateau, les adversaires de la vulgate néoconservatrice se trouvent disqualifiés, au moins symboliquement, non seulement dans le champ médiatique mais aussi, eu égard à la légitimité de position de ces intellectuels et du poids des termes employés, dans le champ des prises de position, le champ social et même politique. Troisièmement,

49 Alexandre Adler, « Chavez, mi-Peron et mi-Guevara », *Le Figaro*, 18 août 2004 cité *in* Henri Maler, *art cit*,14 septembre 2004.

50 Alexandre Adler, *proche-orient.info*, 14 octobre 2003 cité *in* Ugo Palheta, « Les facéties d'Alexandre Adler : Ouyverture de la chasse aux hilléro-trotskistes », *Acrimed*, 22 octobre 2008.

51 Alexandre Adler, *J'ai vu finir le monde ancien* [2002], Paris Grasset, 2002, p. 66.

52 Alain Finkielkraut, *L'Arche*, N°, 531-532, mai juin 2002 cité *in* « Alain Finkielkraut, ses pensées immortelles », *Acrimed*, 15 avril 2014.

53 Alain Finkielkraut, *Le Figaro.fr*, 26 juillet 2014.

Adler et Finkielkraut incarnent parfaitement la figure typique du *fast thinker*, celui qui raisonne « sous la pression de l'urgence »[54] par pré-notions, idées reçues, lieux communs ou *exempla* c'est-à-dire une « réflexion » sur la base de faits divers tenus pour faire sens d'une réalité générale dans des termes immédiatement recevables et acceptables pour le public. De sorte que, en se fondant sur des préjugés collectifs ou des stéréotypes symboliques, Adler et Finkielkraut s'adressent au cœur et non à la raison puisqu'ils se limitent à des affirmations et des incantations péremptoires et essentialistes du haut de leur chaire médiatique plutôt que de se livrer à de véritables démonstrations argumentatives ouverte au débat. Ainsi, *une affaire* spécifique de voile islamique dans une école devient l'occasion de traiter de *L'Islmamisation* du pays, de s'alarmer pour la dénoncer et la combattre sans même en rechercher certaines causes sociopolitiques[55]. Encore, une manifestation en soutien aux morts de Gaza victimes des bombardements israéliens devient aussitôt le témoignage flagrant d'un antisémitisme lancinant dans les banlieues islamisées[56] et d'un retour des thématiques les plus nauséabondes au sein d'une partie de la société française issue de l'immigration maghrébine, soutenue par les « gauchistes » et autres « bobos »[57] soixante-huitards[58]. Quatrièmement, il semble qu'Adler soit, toujours comme les journalistes professionnels adepte des analogies douteuses et des « images » hasardeuses[59]. Par exemple, au sujet de José Bové, il déclarait : « je n'aime pas les Pierre Poujade qui se font passer pour des Mahatma Gandhi, surtout quand cela se termine par de l'antijudaïsme ordinaire »[60]. Dans le même genre, citons également des rapprochements surprenants opérés entre le Hamas et l'ETA ou bien entre Ben Laden et José Luis Zapatero[61]. Enfin, cinquièmement, comme le recours systématique à l'exemplification pour la généralité, Adler et Finkielkraut, mais surtout Adler, ont adopté une autre norme du champ oralo-journalistique : le développement de scenarii de politique fiction à plusieurs bandes. Or, « Adler a ceci de spécial qu'il se trompe régulièrement lorsqu'il s'essaie à l'anticipation, en particulier

54 Pierre Bourdieu, *op cit*, p. 29.

55 Alain Finkielkraut, *L'identité malheureuse*, pp. 32-30.

56 Alexandre Adler, *Rendez-vous avec l'Islam* [2005], Paris, Hachette littérature, 2005, p. 34. Alain Finkielkraut, *L'Arche. Le mensuel du judaïsme français*, N° 527-528, 2002, p. 36.

57 Alain Finkielkraut, *art cit*, 26 juillet 2014.

58 Le meilleur exemple de réflexions à partir de faits divers et d'*exempla* nous est donné par l'ouvrage de Finkielkraut *L'imparfait du Présent*, sorte de journal ou de carnet de bord retraçant des réflexions du philosophe entre les années 2000 et 2001. Au travers de billets intitulés par exemple, « Mettre une casquette Nike sur le vieux dictionnaire » (pp. 15-17), « Je hais les portables » (pp. 110-114), « Le vieux con dans le vacarme des fêtes » (pp. 149-153), « Le sermon sur la console » (pp. 212-215) ou encore « La gauche de la gauche et les virgules noires » (pp. 236-239), Finkielkraut dénonce le déclin de l'occident caractérisé pêle-mêle par les *raves parties*, l'entrée de l'argot dans le dictionnaire, l'avènement des ordinateurs et des téléphones portables ou le développement du terrorisme islamiste soutenus par les « gauchistes » suspectés d'antisémitisme. Alain Finkielkraut, *L'imparfait du Présent* [2002], Paris, Gallimard, 2002, 283 p.

59 On pense ici à l'étiquette aberrante de « Madoff d'Indre-et-Loire » qui a fait florès dans les médias à la fin de l'année 2011 pour qualifier une femme inculpée d'escroquerie financière.

60 Alexandre Adler cité *in* Emmanuel Poncet, *art cit*, 19 juin 2004.

61 Mathias Reymond, « Alexandre Adler : Portrait d'un omniscient », *Acrimed*, 24 août 2005.

électorale. Mais en dépit de cette remarquable addiction au fourvoiement, la presse et l'édition continuent – la foi déplace des montagnes – de le présenter comme un "expert incontesté des questions de géopolitique internationale" »[62]. Donnons alors quelques exemples de fulgurances adleriennes[63]. Ainsi, en 2002, dans son ouvrage *J'ai vu finir le monde ancien*, prix du livre politique l'année 2003, Adler prophétise, entre autres choses, la formation d'une alliance russo-américaine conduisant à l'entrée, à moyen terme, de la Russie dans l'Otan, ou bien encore, deux ans et demi avant l'arrivée au pouvoir de Mahmoud Ahmadinejad, la démocratisation de l'Iran[64]. En 2003, il affirme dans une tribune au *Figaro* que « la guerre en Irak n'aura tout simplement pas lieu »[65]. Enfin, en 2006, dans sa chronique matinale sur *France Culture*, Adler annonce la victoire du Fatha sur le Hamas lors des élections législatives palestiniennes tandis qu'elles accouchent d'une victoire Hamas qui remporte 74 sièges sur 132[66]. En résumé, loin des standards, des précautions et des exigences académiques, ces *fast thinkers* ont adopté tous les codes du champ oralo-journalistique : futurologie, affirmations doctes, analogies hasardeuses, réductions à l'exemplification et absence de sources immédiatement vérifiables. En cela, ils se mettent en quelque sorte au niveau de leurs interlocuteurs journalistiques dont ils partagent les modes de travail, les normes et valeurs ce qui contribue encore à étendre la suffrage médiatique, et donc la légitimité qui en découle, de ces « bons clients » qui, au-delà de leur expertise friable, mettent au profit de leur conversion politique et idéologique à la *doxa* réactionnaire l'immense espace médiatique dont ils jouissent. Deux thèmes semblent alors dominer chez Adler et Finkielkraut : le déclin de l'Occident et la défense sans limite d'Israël et des États-Unis.

---

62 Sébastien Fontenelle, *op cit*, p. 81.

63 Dans le même type d'anticipation malheureuse, citons l'exemple d'Eric Zemmour lors de la Coupe du Monde de football 2014 au Brésil à la veille de la demi-finale opposant le pays organisateur à l'Allemagne (score final 7-1 pour la *Nationalmannschaft*). Zemmour : « Ils se sont ouverts... Y'a des Turcs, etc... Sauf que depuis qu'il y a *ça*, ils ne gagnent plus... Ils vont perdre contre le Brésil... Je prends les paris... Ils vont perdre et on va avoir une finale Brésil-Argentine... Ils ne gagnent plus depuis quinze ans ! Depuis que cette équipe est glorifiée par Cohn-Bendit comme la nouvelle équipe de la diversité... Ça trouble vos lieux communs antiracistes... l'Allemagne, elle gagnait que quand il n'y avait que des dolichocéphales blonds ». Eric Zemmour, « Ça se dispute », *I-Télé*, 5 juillet 2014. Résultat, l'Allemagne a remporté la Coupe du Monde 2014. Comme quoi la taille du crâne et la couleur des cheveux... Plus fondamentalement, aborder la question de la forme de la boîte crânienne fait écho à l'une des théories racistes pseudo-scientifiques développées à partir du XVIIIe siècle par l'anatomiste néerlandais Pierre Camper (1722-1789) : la théorie de « l'angle facial ». Selon cette thèse, plus l'angle facial serait important, plus l'intelligence de l'individu serait accrue ; étant entendu que, d'après ce calcul, les populations noires auraient un l'angle facial très étroit qui se rapprocherait de celui des grands singes. Pionniers des pseudo-sciences que furent la « crâniologie » et la « céphalométrie », Camper et ses suivants en vinrent à « mesurer l'intelligence par le cubage des crânes et […] à vanter la supériorité des "*dolichocéphales*" sur les "brachycéphales" ». Léon Poliakov, *Le mythe Aryen* [1971], Paris, Calmann-Lévy, 1971, p. 159.

64 Alexandre Adler, *op cit*, pp. 315-329.

65 Alexandre Adler, *Le Figaro*, 8 mars 2003 cité *in* Mathias Reymond, « Alexandre Adler : Portrait d'un omniscient », *Acrimed*, 24 août 2005.

66 Mathias Reymond, « Les facéties d'Alexandre Adler : victoire du Fatha et défaite de la futurologie », *Acrimed*, 7 février 2006.

La première grande thématique véhiculée par Adler et Finkielkraut, et plus largement encore par l'ensemble des « nouveaux réactionnaires »[67] est celle du dramatique déclin de l'Occident, d'une crise des valeurs et des mœurs et, par symétrie, ils développent alors une véritable « obsession de l'identité »[68]. L'École n'est plus l'École, la Famille n'est plus la Famille (la faute à la féminisation, au mariage pour tous et à la « théorie du genre » !), la Laïcité n'est plus la Laïcité et surtout, la Nation n'est plus la Nation : la France n'est plus la France[69]. Or, ce déclin semble trouver une sorte de causalité magique sinon unique : les français ne sont plus tout à fait les français depuis que l'immigration arabo-musulmane, encouragée par la bien-pensance, s'est développée. Pis, elle représenterait même une véritable menace pour un Occident déjà moribond car affaibli par le gauchisme, l'idéologie soixante-huitarde et l'autoflagellation issue de la repentance permanente de la « Civilisation » vis-à-vis du Tiers-Monde. « La repentance a pris son envol : elle a mis le concept de français de souche[70] au pilori et la "fierté de venir de …" au pinacle »[71]. Et, niant le « rôle civilisateur » de la Colonisation par exemple[72], cette repentance permanente véhiculée par les « bobos » et les gauchistes conduit les occidentaux à la haine d'eux-mêmes, de leurs valeurs, de leurs normes et de leurs codes ce qui engendre alors une remise en question de l'identité française pour laquelle Finkielkraut éprouve la plus profonde inquiétude. Selon lui, « les individus ne sont pas interchangeables […] ils n'ont pas la même manière d'habiter ni de comprendre le monde »[73]. De sorte que, finalement face à l'immigration, pour ne par dire « l'invasion »[74], « on se se sent plus chez soi »[75]. Dès lors, « l'identité nationale est broyée »[76] par l'afflux massif de populations ne partageant pas une culture et des valeurs judéo-chrétiennes présentées, dans la pure tradition des néoconservateurs américains, comme supérieures car universelles. Cette vision pessimiste et décliniste s'explique alors par une conception essentialiste, anti-anthropologique et antisociologique des sociétés humaines qui ne sont plus des groupements évolutifs initiés et infléchis par les acteurs sociaux mais bien des entités supérieures quasiment inflexibles et inamovibles auxquelles les

67 Eric Zemmour, *Le suicide français* [2014], Paris Albin Michel, 2014, 534 p. Le titre fait d'ailleurs écho à celui du pamphlet de l'auteur nationaliste Renaud Camus. Renaud Camus, *France : suicide d'une nation* [2014], Paris, Éditions Mordicus, 2014, 30 p. Notons que les éditions Mordicus ont été fondées par Robert Ménard, actuel maire de Bézier élu du « rassemblement bleu marine », c'est-à-dire l'organisation satellite du Font National.

68 Luc Boltanski, Arnaud Esquerre, *Vers l'extrême : Extension des domaines de la droite* [2014], Bellevaux, Dehors, 2014, pp. 36-42.

69 Finkielkraut parle même de « vertige de la désidentification » identitaire. Alain Finkielkraut, *L'identité malheureuse*, p. 85.

70 Par opposition au « concept » lui aussi fallacieux de français de « branche ». Mais, poussons ce raisonnement absurde à son terme, à partir de combien de générations un français de « branche » devient-il un français de « tronc », puis un un français de « souche » ?

71 Alain Finkielkraut, *L'identité malheureuse*, p. 113.

72 Alain Finkielkraut, *La défaite de la pensée*, p. 74, 75, 82. Alexandre Adler, *Rendez-vous avec l'Islam*, p. 42.

73 Alain Finkielkraut, *L'identité malheureuse,* p. 22.

74 Alain Finkielkraut, *La défaite de la pensée*, p. 109.

75 Alain Finkielkraut, *L'identité malheureuse*, p. 83.

76 *Ibid*. p. 147.

individus sont comme subsumés. « La société ne naît pas de l'homme, aussi loin que l'on remonte dans l'histoire, c'est lui qui naît dans une société donnée. Il est contraint d'entrée de jeu d'y insérer son action comme il loge sa parole et sa pensée à l'intérieur d'un langage qui s'est formé sans lui et qui échappe à son pouvoir. D'entrée de jeu, qu'il s'agisse, en effet, de sa nation ou de sa langue, l'Homme entre dans un jeu dont il ne lui appartient pas de fixer mais d'apprendre et de respecter les règles »[77]. Une telle définition ne peut que porter en elle les gènes de la fixité, d'une conception ahistorique où la parole, le langage, les mœurs tout autant que les valeurs de ce qui est juste ou injuste, beau ou laid, moral ou immoral seraient une fois pour toute gravés dans le marbre pour servir d'étalon universel. Mais, depuis Mozart la musique s'est développée tout comme depuis le serment de Strasbourg la langue française a évolué et s'est enrichie d'apports extérieurs. Or, c'est précisément ces processus de syncrétismes, d'hybridations et de créolisations, toujours présentés comme appauvrissants, qui semblent aujourd'hui effrayer Finkielkraut puisqu'il y voit le résultat de l'immigration arabo-musulmane qui, incapable de s'assimiler, en viendrait à vouloir imposer son propre système de normes et de valeurs ainsi qu'une haine de la France et, derrière elle, des juifs[78]. Se développe alors, chez Finkielkraut mais aussi chez Adler, et plus généralement dans une partie de l'opinion publique, un discours où les musulmans, soutenus comme il se doit par les gauchistes et les « bobos »[79], deviennent de véritables « fascistes »[80] ou, selon les différentes formules employées, des islamofaschistes, des islamoracailles et même, à la dernière mode, des nazislamistes. Plus encore que de dénoncer l'islamisation sinon l'Islam qui empêcherait culturellement, voire même génétiquement, de s'intégrer dans la communauté nationale, ce discours en vient au bout compte à considérer que cette religion porterait en elle-même les germes de l'antisémitisme quasi-synonyme d'antiaméricanisme.

> « Les attentats du 11 Septembre 2001 sur New York et Washington ont provoqué la stupeur […] (et) il ne fallait surtout pas que les Américains puissent penser, comme diagnostiquaient plusieurs spécialistes du monde arabe et de géopolitique, que le soutien, considéré comme aveugle, apporté à Israël par les États-Unis était à l'origine de la haine antiaméricaine chez de nombreux musulmans »[81].

En effet, outre la dénonciation du déclin de l'occident face à la poussée islamiste, Adler et Finkielkraut en viennent à se livrer à une défense aveugle et inconditionnelle des États-Unis et d'Israël dont toute critique devient sous leurs plumes une forme d'antisémitisme. En effet, oubliant le soutien des États-Unis aux dictatures d'Amérique latine, que ce fut au Chili, en Argentine ou

77 Alain Finkielkraut, *La défaite de la pensée*, p. 23.
78 Alain Finkielkraut, *L'identité malheureuse*, p. 187. Alexandre Adler, *Rendez-vous avec l'Islam*, pp. 40-41.
79 Alain Finkielkraut, *art cit*, 26 juillet 2014.
80 Alexandre Adler, *J'ai vu finir le monde ancien*, p. 69. Sébastien Fontenelle, *op cit*, p. 89.
81 Pascal Boniface, *Les intellectuels faussaires. Le triomphe médiatique des experts en mensonge* [2011], Paris, Jean-Claude Gawsewitch, 2011, p. 53.

encore au Nicaragua, pour Adler il est indubitable que « l'Amérique du XXe siècle a ainsi combattu […] pour la liberté du monde »[82] et qu'elle « a été, et sera encore la terre essentielle de la liberté humaine dans ce monde, c'est l'Atlantide de Francis Bacon »[83] puisqu'il est « impossible de dire que l'Amérique incarne autre chose que la liberté politique sous sa forme la plus haute »[84]. Or, remettre ce postulat en cause, ou même en atténuer la portée, ne peut être que l'œuvre des adversaires de la liberté authentique, synonyme d'économie néo-libérale, et de la démocratie politique, c'est-à-dire dans le contexte actuel de l'Islamisme antiaméricain : le « fascislamisme ». Comme pour Bernard-Henri Lévy qui écrivait que « l'islamisme n'est que la troisième modalité d'un dispositif dont le communisme et le nazisme avaient été les précédentes versions »[85], Adler voit dans l'antiaméricanisme contemporain comme « à la fois la fille du stalinisme et du fascisme mais où l'élément brun est beaucoup plus présent que l'élément rouge »[86]. Et, la conclusion de ce syllogisme implacable nous est livrée par Adler lui-même : l'antiaméricanisme, c'est une version de l'antisémitisme[87] qui unit au sein d'un front commun les altermondialistes et les islamistes. De ce point de vue, toute critique formulée à l'endroit de la politique extérieure américaine, en tout particulier de sa politique de soutien à Israël devient un aveu implicite d'antisémitisme. Plus encore, à leurs yeux, toute critique de la politique israélienne vis-à-vis du peuple palestinien devient une preuve manifeste d'antisémitisme dans la mesure où il s'agirait nécessairement d'une prise de position « bobo » ou gauchiste immédiatement assimilée à un soutien au Hamas et au terrorisme islamiste ; et ceci malgré les centaines de morts, y compris parmi de jeunes enfants, au sein de la population de Gaza[88].

Pour conclure, issus de la gauche radicale, Adler et Finkielkraut en sont venus aujourd'hui à incarner le conformisme de l'anticonformisme en plaçant leur omniprésence et leur légitimité « d'experts » médiatiques au service de la *doxa* néoconservatrice à laquelle, nous l'avons vu, ils se sont progressivement convertis. Rejet de toutes les formes de progressisme, dénonciation du déclin de l'Occident, de l'affaissement de la nation blanche et judéo-chrétienne (et, par symétrie développement d'une « religiosité identitaire »[89]), stigmatisation des jeunes issus des quartiers populaires comme des islamoraccailles, discours haineux et insultant envers les immigrés arabo-

82 Alexandre Adler, *L'Odyssée Américaine* [2004], Paris, Grasset, p. 101.
83 *Ibid*. p. 277.
84 Alexandre Adler, *J'ai vu finir le monde ancien*, p. 59.
85 Bernard-Henri Lévy, *La pureté dangereuse* cité *in* Pacal Boniface*, op cit*, p.
86 Alexandre Adler, *J'ai vu finir le monde ancien*, p. 66.
87 Alexandre Adler, « L'antiaméricanisme français est une version politiquement correcte de l'antisémitisme" », *Courrier international*, 11 octobre 2004.
88 Alexandre Adler, « Ce soir (ou jamais!) », *France 3*, 8 janvier 2009. Alain Finkielkraut, *art cit*, 26 juillet 2014. Bernard-Henri Lévy, « On n'est pas couché », *France 2*, 6 septembre 2014.
89 Jean-Claude Kaufmann, *Identités, la bombe à retardement* [2014], Paris, Textuel, 2014, pp. 19-21.

musulmans, tous ces éléments concourent, avec d'autres encore[90], à construire des rapports ambigus entre les thèses défendues par le Front National et celles des « nouveaux réactionnaires » que sont Alexandre Adler, Alain Finkielkraut ou bien encore Eric Zemmour. Ainsi, dans le journal israélien *Haaretz*, Finkielkraut n'a laissé que peu de doutes quant au caractère de plus en plus xénophobe et essentialiste de sa pensée. Faisant fi des caractéristiques sociopolitiques des acteurs, il déclara par exemple à propos des émeutes dans les banlieues françaises de 2005 que « le problème est que la plupart de ces jeunes sont des *Noirs* ou des *Arabes* avec une identité musulmane », ou encore, que le problème du football français c'est que « l'équipe de France est aujourd'hui *black-black-black* »[91]. Or, si jusque dans un passé récent le statut revendiqué d'intellectuel juif constituait le meilleur rempart contre le ralliement au Front National en raison des multiples provocations à connotation antisémite de Jean-Marie Le Pen, il semble aujourd'hui envisageable que l'inflexion de la ligne du parti au sein du « rassemblement bleu marine » (qui n'hésitât pas à qualifier de faute politique l'énième dérapage de son chef historique[92]) sous l'impulsion de Marine Le Pen, d'Eric Philippot et Louis Aliot (lui-même de confession juive), puisse faire sauter ouvertement les digues. La question se pose en tout particulier pour le cas d'Eric Zemmour[93] pour qui : « les Normands, les Huns, les Arabes, les grandes invasions après la chute de Rome sont désormais remplacées par les bandes de Tchétchènes, de Roms[94], de Kosovars, de Maghrébins, d'Africains qui dévalisent, violentent ou dépouillent »[95]. Le même Zemmour qui n'hésite plus en 2014 à réhabiliter la figure du maréchal Pétain[96].

90 On pense ici à la dénonciation outrancière de la féminisation de la société, du mariage pour tous ou bien encore des discours écologistes qui participeraient d'un processus de « décivilisation ».

91 Dror Mishani et Aurélia Samothraiz, « Interview Alain Finkielkraut », *Haaretz*, 18 novembre 2005. Cependant, sur les ondes d'*Europe 1* et dans *L'Express*, Finkielkraut s'est en quelque sorte dédouané de ses propos en prétextant une traduction hasardeuse et un montage spécieux qui leur airaient donné un sens trahissant sa pensée. Henri Maler, « Les prédications d'Alain Finkielkraut : "Ma copie corrigée sur les quartiers populaires" », *Acrimed*, 1er décembre 2005.

92 Emmanuel Galiero, « Marine Le Pen condamne "la faute politique" de son père », *Le Figaro.fr,* 8 Juin 2014. Staff, « "Faute politique" : Jean-Marie Le Pen réplique à sa fille », *Libération.fr*, 9 juin 2014.

93 Cécile Dumas, Jonathan Bouchet-Petersen, « Zemmour, une dérive française », *Liberation.fr*, 10 octobre 2014.

94 Du reste, ces propos font largement écho à ceux tenus par Alain Soral dans une vidéo datée de janvier 2014. Selon lui, « l'on a un afflux massif, je dirai, de la pire racaille (*visage écœuré)* que l'humanité ait porté qui sont les Roms de l'Est *(geste extrêmement dédaigneux de la main droite),* albano-roumano etc. qui sont des spécialistes de la traite humaine, de la mutilation d'enfants. Et on a *ça* qui déferle partout [...] de ces Roms qui viennent pour spolier, parasiter ». Alain Soral, « Alain Soral contre les roms et les albano roumano chépaquoi », *Youtube*, 4 janvier 2014.

95 Eric Zemmour, « Édito », *RTL*, 6 mai 2014. Sur ce lien tissé entre immigration et délinquence devenu un lieu commun de droite journalistique et politique, voir Eric Fassin, « « "Immigration et délinquance" : la construction d'un problème entre politique, journalisme et sociologie », *Cités*, Vol. 2 N° 46, 2001, pp. 69-85.

96 Eric Zemmour, *op cit*, pp. 87-93.

Bibliographie

1. Ouvrages d'Alexandre Adler et d'Alain Finkielkraut :

Alexandre Adler, *Le Communisme* [2001] Paris, PUF, 2014, 128 p.

Alexandre Adler, *J'ai vu finir le monde ancien* [2002], Paris, Grasset, 336 p.

Alexandre Adler, *Au fil des jours cruels : 1992 – 2002. Chroniques* [2003], Paris, Grasset, 2003, 320 p.

Alexandre Adler, *L'Odyssée américaine* [2004], Paris, Grasset, 319 p.

Alexandre Adler, *Rendez-vous avec l'Islam* [2005], Paris, Hachette littérature, 2005, 263 p.

Alain Finkielkraut, *La défaite de la pensée* [1987], Paris, Gallimard, 1987, 165 p.

Alain Finkielkraut, *L'imparfait du Présent* [2002], Paris, Gallimard, 2002, 283 p.

Alain Finkielkraut, *L'identité malheureuse* [2013], Paris, Stock, 2013, 229 p.

2. Articles académiques d'Alexandre Adler et d'Alain Finkielkraut :

Alexandre Adler, « Malaise dans l'avenir d'une illusion », *Le débat*, Vol. 4, N° 4, 1980, pp. 5-11.

Alexandre Adler, « Vers une nouvelle théorie de la guerre », *Études*, Vol. 1, Tome 296, 2002, pp. 9-16.

Alexandre Adler, « Déploration d'un mécanisme inexorable », *Commentaire*, Vol. 2, N° 146, 2014, pp. 253-262.

Alain Finkielkraut, « L'autobiographie et ses jeux », *Communications*, Vol. 19, N° 1, 1972, pp. 155-196.

Alain Finkielkraut, « Y a-t-il encore des idées de gauche ? », *Le débat*, Vol. 5, N° 42, 1986, pp. 87-89.

Alain Finkielkraut, « La sensibilité dans la pensée », *Autres temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*, Vol. 41, N° 41, 1994, pp. 47-55.

Alain Finkielkraut, « Comme un enfant déchire une rose », *Le débat*, Vol. 2, N° 179, 2014, pp. 22-25.

3. Ouvrages scientifiques :

Luc Boltanski, Arnaud Esquerre, *Vers l'extrême : Extension des domaines de la droite* [2014], Bellevaux, Dehors, 2014, 80 p.

Pascal Boniface, *Les intellectuels faussaires. Le triomphe médiatique des experts en mensonge* [2011], Paris, Jean-Claude Gawsewitch, 2011, 252 p.

Pierre Bourdieu, *Sur la télévision* [1996], Paris, Liber – Raison d'agir, 1996, 95 p.

Annie Collovald, Brigitte Gaïti (dir.), *La démocratie aux extrêmes. Sur la radicalisation politique* [2006], Paris, La dispute, 2006, 336 p.

Régis Debray, *Le pouvoir intellectuel en France* [1979], Paris, Ramsay, 1979, 280 p.

Sarah Finger, Michel Moatti, *L'effet médias. Pour une sociologie critique de l'information* [2010], Paris, L'Harmattan, 2010, 250 p.

Jean-Claude Kaufmann, *Identités, la bombe à retardement* [2014], Paris, Textuel, 2014, 64 p.

Léon Poliakov, *Le mythe Aryen* [1971], Paris, Calmann-Lévy, 1971, 434 p.

Justin Vaïsse, *Histoire du néoconservatisme aux États-Unis* [2008], Paris, Odile Jacob, 2008, 337 p.

4. Article scientifique :

Eric Fassin, « "Immigration et délinquance" : la construction d'un problème entre politique, journalisme et sociologie », *Cités*, Vol. 2 N° 46, 2001, pp. 69-85.

5. Ouvrages journalistiques :

Mona Cholet, Olivier Cyran, Sébastien Fontenelle, Mathias Reymond, *Les éditocrates* [2009], Paris, La découverte, 2009, 196 p.

Serge Halimi, *Les nouveaux chiens de garde* [1997], Paris, Raisons d'agir, 2005, 155 p.

Eric Hazan, *LQR. La propagande du quotidien* [2006], Paris, Raisons d'agir, 2006, 122 p.

6. Dossiers Acrimed :

« Les facéties d'Alexandre Adler... Un médiatocrate tous terrains », *Acrimed*

« Les prédications d'Alain Finkielkraut », *Acrimed*

7. Articles de presse :

Alexandre Adler, « Tournant en Allemagne ? », *Courrier international*, N° 619, 12 septembre 2002.

Alexandre Adler, « L'antiaméricanisme français est une version politiquement correcte de l'antisémitisme" », *Courrier international*, 11 octobre 2004.

Alain Finkielkraut, *L'Arche. Le mensuel du judaïsme français*, N° 527-528, 2002 .
Patrice de Méritens, « Alain Finkielkraut - De la gauche Mao aux néo-réacs », *Le Figaro Magazine*, 23 août 2013.

Dror Mishani et Aurélia Samothraiz, « Interview Alain Finkielkraut », *Haaretz*, 18 novembre 2005.

Emmanuel Poncet, « Surrégime », *Libération*, 19 juin 2004.

Michel Wieviorka, « Un "républicano-communautariste qui pète les plombs" », *Le Nouvel Observateur*, 25 novembre 2005.

8. Documents disponibles sur le net :

Alexandre Adler, « Ce soir (ou jamais!) », *France 3*, 8 janvier 2009.

Alexandre Adler, « ONU : L'enjeu n'est pas tant la reconnaissance d'un État palestinien que l'ouverture ou non de négociations avec Israël », *Atlantico*, 19 Septembre 2011.

Cécile Dumas, Jonathan Bouchet-Petersen, « Zemmour, une dérive française », *Liberation.fr*, 10 octobre 2014.

Thierry de Cabaruss, « Invité par l'UMP, Finkielkraut stigmatise "l'accent des Beurs" : des propos dangereux », *L'Obs Le Plus*, 6 février 2014.

« C dans l'air - Poutine part en guerre … froide », *France 5*, 19 novembre 2014.

« C dans L'air – Pourquoi nous n'aimons pas Merkel », *France 5*, 11 décembre 2014.

Alain Finkielkraut, « KTO magazine - entretien Alain Finkielkraut », *KT0 TV*, 6 mars 2006.

Alain Finlielkraut, « Ce soir (ou jamais!) », *France 3*, 18 octobre 2013.

Alain Finkielkraut,« "Au nom de la lutte contre l'islamophobie, on sous-estime la haine des Juifs et de la France" », *Le Figaro.fr*, 26 juillet 2014.

Bernard-Henri Lévy, « On n'est pas couché », *France 2*, 6 septembre 2014.

Emmanuel Galiero, « Marine Le Pen condamne "la faute politique" de son père », *Le Figaro.fr,* 8 Juin 2014.

Alain Soral, « Alain Soral contre les roms et les albano roumano chépaquoi », *Youtube*. 4 janvier 2014.

Staff, « "Faute politique" : Jean-Marie Le Pen réplique à sa fille », *Libération.fr*, 9 juin 2014.

Michel Wieviorka, « Répliques », *France Culture*, 19 mars 2003.

Eric Zemmour, « Édito », *RTL*, 6 mai 2014.

Eric Zemmour, « Ça se dispute », *I-Télé*, 5 juillet 2014.

9. Divers :

Renaud Camus, *Le Grand Remplacement* [2011], Neuilly-sur-Seine, David Reinharc, 2012, 166 p.

Renaud Camus, *France : suicide d'une nation* [2014], Paris, Éditions Mordicus, 2014, 30 p.

Laurent Gerra, « Imitation de Jean-Marie Le Pen », *Laurent Gerra flingue la télé* [2005], Paris, Universal Pictures France, 2006, 140 min.

Eric Zemmour, *Le suicide français* [2014], Paris Albin Michel, 2014, 534 p.